

musicale, où Lamartine et Victor Hugo révèlent leur maîtrise souveraine ; mais on trouve chez lui les coupes irrégulières, les rejets et les enjambements d'un poète qui connaît la technique de son art. Il a eu tort de modifier la coupe classique du sonnet et de préférer dans plusieurs des tercets de la *Fleur d'or* (le *Livre des Conseils*) le vers étroit de huit syllabes au grand vers de haut vol et de libre allure. »

M. Lecigne estime qu'il n'était ni classique ni romantique. On pourrait croire, pourtant, qu'il fut l'un et l'autre à la fois, avec la mesure et le goût qui le caractérisaient.

Romantique, il l'est, puisque le romantisme c'est le règne du moi dans la littérature, la poésie, et que *Marie* nous apparaît comme une confidence, discrète, sans doute, et charmante, mais enfin une confidence intime dans le genre de celles du chantre d'Elvire, d'Olympio ou du poète des *Nuits*. Qu'il n'y ait dans *Marie* ni un ridicule et pompeux « étalage du moi », ni un désespoir tragique à la Renée et à la Byron : d'accord. Mais c'est de la poésie intime, personnelle, subjective et partant romantique. — Même dans les *Bretons*, les *Histoires poétiques*, la *Fleur d'or*, où le poète s'efface pour ne peindre que sa Bretagne, son Italie et ses héros, n'est-il pas encore romantique par ce goût de la couleur locale et d'un certain exotisme, dont il a porté le goût à un si haut degré ? — Romantique enfin, il l'est, dans sa langue et son style, comme le reconnaît M. Lecigne, en saluant en lui « un disciple fervent et discret à la fois des grands révolutionnaires romantiques, qui ont renouvelé notre vocabulaire et notre poésie » (1). Seulement, il y

---

(1) *Brizeux*, p. 337. La même idée est exprimée p. 437 et fait ainsi double emploi. L'auteur aurait évité ces redites en fondant en quelques chapitres plus généraux ses études spéciales sur les œuvres du poète.